GREGOR, Neil, *Stern und Hakenkreuz. Daimler-Benz im Dritten Reich*

Hervé Joly

Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/ifha/1421>

DOI : 10.4000/ifha.1421

ISSN : 2198-8943

Éditeur

IFRA - Institut franco-allemand (sciences historiques et sociales)

Référence électronique

Hervé Joly, « GREGOR, Neil, *Stern und Hakenkreuz. Daimler-Benz im Dritten Reich* », *Revue de l'IFHA* [En ligne], Date de recension, mis en ligne le 01 janvier 1999, consulté le 22 septembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/ifha/1421> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/ifha.1421>

Ce document a été généré automatiquement le 22 septembre 2020.

©IFHA

GREGOR, Neil, *Stern und Hakenkreuz. Daimler-Benz im Dritten Reich*

Hervé Joly

- ¹ Cette traduction d'une thèse d'un jeune historien anglais constitue un apport important sur un sujet qui a déjà fait l'objet de plusieurs ouvrages depuis une dizaine d'années: l'implication de l'entreprise automobile Daimler-Benz dans le régime nazi. À la suite d'autres auteurs anglo-saxons comme Peter HAYES sur IG Farben, N.G. se situe dans une perspective qui renvoie dos à dos les thèses contradictoires qui ont longtemps neutralisé le débat historiographique en Allemagne: celle des historiens proches des milieux patronaux autour de Hans POHL qui mettaient l'accent sur la contrainte du régime et celle des historiens «critiques» de Hambourg autour de Karl-Heinz ROTH, qui font au contraire de l'entreprise un moteur essentiel de l'impérialisme nazi. Dans une note doublement assassine, il estime que les premiers n'abordent absolument pas »le problème de la complicité avec les crimes du régime«et que les seconds s'appuient sur »des affirmations qui sont clairement influencées par l'historiographie marxiste-léniniste de l'ancienne RDA« d'une manière »largement non scientifique et polémique«. À la faveur de l'ouverture complète des archives de l'entreprise dont il semble avoir bénéficié, le grand mérite de N.G. est de bien montrer, à partir de nombreux exemples, que les distances que prennent les dirigeants de l'entreprise par rapport aux exigences du régime n'excluent pas, au contraire, une importante compromission avec ses crimes. C'est ainsi justement leurs réticences, qui se manifestent tout au long de la période nazie, à développer fortement les productions à usage militaire leur apparaissant trop conjoncturelles, aux dépens d'une production automobile civile continuant pour eux de représenter l'avenir, qui les amènent, pour répondre aux commandes pendant la guerre, à avoir de grands besoins de main d'œuvre. Faute d'avoir investi suffisamment dans la rationalisation de la fabrication, ils sont amenés, pour garder leur rang face à leurs concurrents, à faire appel largement à des travailleurs forcés, dans un crescendo de l'horreur qui va des prisonniers de guerre aux détenus juifs de camps de concentration en attente d'extermination. Et les quelques efforts réalisés par l'entreprise pour améliorer leur condition n'apparaissent souvent motivés que par le souci de maintenir une productivité minimale. Mais ce livre n'est pas seulement une

excellente monographie d'entreprise, il s'inscrit dans une préoccupation théorique plus large présentée dans l'introduction qui, chose rare pour mériter d'être signalée, continue d'imprégner les chapitres suivants: l'auteur cherche, dans le contexte des controverses sur l'éventuelle dimension »modernisatrice« du nazisme, à évaluer les atouts préservés de l'entreprise dans une année 1945 qui n'est pas pour lui une »année zéro« qui rendrait la réussite économique ultérieure »miraculeuse«. Il montre bien comment l'autonomie qu'avait conservée l'entreprise par rapport aux exigences militaires du régime lui a permis de préserver l'avenir d'une production civile. La dimension »modernisatrice« du régime perd donc ainsi sa peu acceptable dimension positive pour n'être plus qu'un héritage involontaire. Dans un chapitre final, l'auteur évoque ainsi le cas, jusqu'alors peu abordé dans l'historiographie, des transferts d'usines intervenus dans les derniers mois du régime en soulignant que la direction de l'entreprise voit surtout dans des installations souterraines un moyen de protéger ses machines des bombardements: les productions effectives restent faibles et, lorsque les conditions matérielles (humidité trop forte) risquent de les endommager, elle traîne les pieds. Il faut enfin souligner, à la différence de nombreuses thèses allemandes publiées, la grande lisibilité de ce livre. On peut simplement regretter une certaine sécheresse d'écriture de l'historien économique qui frustre parfois de développements qu'on aimerait plus longs sur des aspects sociaux: les dirigeants de l'entreprise demeurent ainsi des personnages assez abstraits et la description des conditions de travail des différentes catégories de personnel reste, peut-être à cause d'une utilisation privilégiée des archives de direction, assez extérieure.

2 Hervé JOLY